

M. de Mérilhou. — Quelle abomination ! Comment osez-vous entrer dans ces clubs infâmes où des factieux conspirent la ruine des institutions qui nous unissent et rêvent le bouleversement de notre belle patrie ?

Le prisonnier. — Pardon, augustes vieillards ! C'est avant 1830 que j'ai fait partie de ces sociétés. Le baron de Schonen, ici présent, m'a reçu ; le duc Barthe, ici présent, m'a servi de parrain, et j'ai subi mes épreuves le même jour que vous, marquis de Mérilhou.

M. de Mérilhou. — C'est différent..... Il était beau, il était noble alors de se joindre aux efforts des citoyens dévoués qui, loin des yeux d'une police machiavélique, préparaient à notre glorieuse émancipation et préparaient l'incendie qui devait dévorer les traîtres et les despotes. — Cette action n'est que patriotique..... Qu'avez-vous fait de plus ?

Le prisonnier. — J'ai crié *vive la liberté !*

M. de Mérilhou. — Cri séditieux, anarchique, et qui dans les circonstances nous sommes, ne peut être considéré que comme un signal d'insurrection. La liberté n'est aujourd'hui qu'un prétexte à l'abri duquel se rallient, les factieux. *Vive la liberté* est maintenant un cri de guerre contre le gouvernement.

Le prisonnier. — Pardon, augustes vieillards ! C'est au 28 juillet 1830 que j'ai crié *vive la liberté !* C'est dans une réunion publique où se trouvaient le duc Barthe et vous, M. le marquis de Mérilhou, et à la suite d'un discours véhément prononcé par le baron de Schonen.

M. de Mérilhou. — C'est différent..... Il était beau, il était noble alors de combattre le pouvoir parjure, au nom de la liberté à laquelle il venait lui-même à tenter si impudemment, et de crier à ses oreilles *vive la liberté !* lorsqu'il croyait blesser la liberté à mort. — Cette action n'est que louable..... Qu'avez-vous fait de plus ?

Le prisonnier. — J'ai fait une barricade.

M. de Mérilhou. — Exécration ! oser se fortifier sur la voie publique interrompre les communications des citoyens et s'accroupir lâchement derrière des tas de pavés pour assassiner en détail les agents de la force publique !

Le prisonnier. — Pardon, augustes vieillards ! C'est le 29 juillet 1830 que j'ai fait cette barricade ; nous l'avons établie près de la cave du duc Barthe, et nous encourageait par le soupirail ; vous, M. le marquis de Mérilhou, vous nous excitiez du haut de votre fenêtre, et M. le baron de Schonen préparait, pendant ce temps-là, la fondation d'un gouvernement provisoire.

M. de Mérilhou. — C'est différent..... Il était beau, il était noble alors d'imposer ces redoutables forteresses du haut desquelles on foudroyait la tyrannie. Cette action n'est que généreuse..... Qu'avez-vous fait de plus ?

Le prisonnier. — J'ai tué une garde.

M. de Mérilhou. — Crime horrible ! égorger un de ces braves municipaux soldats citoyens qui étaient venus combattre au nom de l'ordre que la France a fondé et pour la défense des lois que le pays s'est données. Comment excuserez-vous un pareil acte de férocité ?

Le prisonnier. — Pardon, augustes vieillards ! C'est un garde royal que j'ai tué le 29 juillet 1830 ; à preuve que, dans un rapport rédigé ou approuvé par vous, duc Barthe, marquis de Mérilhou et baron de Schonen, j'ai été félicité de cet acte d'héroïque patriotisme.

M. de Mérilhou. — C'est différent..... Il était beau, il était noble alors de braver la mort pour la sainte cause de la liberté, et de tourner contre les suppôts